

Bienvenue à la semaine des écervelés !

« Comment aime-t-on ? »

« Comment tombons-nous amoureux ? »

« Pourquoi est-on fidèle ou infidèle ? »

« Comment notre cerveau fait-il pour reconnaître et comprendre les autres ? »

« Et si l'amour n'était avant tout qu'une question de gènes et d'hormones ? »

C'est par ces questions ô combien racoleuses que l'Université vous a fait venir par centaines assister à cette conférence, dans sa désormais rituelle « Semaine du cerveau ».

Croyez-vous vraiment que des recherches menées sur des souris de laboratoire vont aider à « l'épanouissement des individus » (sic) dans leurs relations sociales et affectives ? Un campagnol des prairies auquel a été administré le gène récepteur de la vasopressine a-t-il reniflé durant deux minutes une femelle anesthésiée dans une cage, et voilà qu'on nous annonce qu'a été percé le mystère de l'amour humain !



La seule chose que vous allez apprendre aujourd'hui, c'est ce qui se passe probablement dans votre cerveau lorsque vous tombez amoureux ou que vous vous attachez à quelqu'un. Des causes de tout cela, vous resterez ignorants. Seuls des prestidigitateurs peuvent prétendre vous expliquer tous les tenants et les aboutissants de l'amour et de la fidélité humaine. Ne voyez-vous pas que les « Gènes » et les « Hormones » ont remplacé Dieu pour nous fournir les principes explicatifs ultimes de nos vies ?



Dans sa monomanie cérébralesque, l'académie s'adonne à l'art dans lequel elle semble désormais exceller : le spectacle. Cette « vulgarisation scientifique » revient à nous faire avaler un réductionnisme biologique dont l'assimilation ne demande pas plus d'effort intellectuel qu'un épisode de Koh-Lanta.

On cherchera à vous amadouer par les sentiments, en vous expliquant qu'il en va de l'amélioration du sort de quelques autistes. Cela n'a pour fonction que de détourner notre regard des mécanismes sociaux qui produisent de l'autisme, de la schizophrénie et toutes sortes d'autres souffrances.

La particularité de l'espèce humaine est d'avoir à tout jamais dissocié le désir et la sexualité de la reproduction de l'espèce. Nous sommes socialement et sexuellement libres, et c'est le vertige de cette liberté qui nous conduit à aimer les cages idéologiques que quelques neurobiologistes en manque de notoriété ont préparées pour nous. La seule perspective que vous offrent ces docteurs Folamour, c'est l'administration de drogues pour résoudre vos problèmes d'infidélité.

Si vous ne voulez pas finir vous aussi en cobayes de laboratoire, ne cédez pas aux sirènes de cet obscurantisme !

Et si vous souhaitez obtenir des réponses définitives à vos doutes existentiels et aux grandes questions métaphysiques de l'humanité, par pitié, allez à la messe !

**Nous ne sommes pas des campagnols,
nous sommes des humains libres !**